

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

ELMORE DUFOUR, Président E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du Journal.

TEMPERATURE

JEUDI 27 FEVRIER

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature (70, 68, 72, 70)

Conférence en français cet après-midi

M. André Lafargue parlera du Pacifisme.

A quatre heures, cet après-midi, M. André Lafargue, avocat-conseil du Consulat de France, fera au Collège Newcomb...

Lors du passage à la Nouvelle Orléans du baron d'Estournelles de Constant, dont l'éloquent plaidoyer produisit une si profonde sensation...

Il est doux de voir ses amis par goût et par estime; il est pénible de les cultiver par intérêt; c'est solliciter.

Il faut briguer la faveur de ceux à qui l'on veut du bien, plutôt que de ceux de qui l'on espère du bien.

Nous sommes plus fiers des avantages obtenus que de nos talents; et pourtant les avantages ne font que nous mettre au niveau de quelqu'un; le talent seul nous rehausse.

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

N° 14 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

Rassemblez donc en hâte les bijoux, les objets indispensables à votre toilette. Puis apportez-les dans votre chambre, sous le chapeau...

BERENADE

Allez, mes vers, de branche en branche. Vers la dame des Traviéro, Qu'on reconnaît à sa main blanche Comme la moelle du sureau.

Elle est assise à sa croisée, Devant la digue des Etangs: Vous lui porterez ma pensée Sur vos ailes couleur du temps.

Comme le soir vous favorise Et que, dans le genêt touffu, Pour épier votre entreprise, Aucun barbon n'est à l'affût,

Elle vous répondra peut-être Et se taira peut-être aussi. Frappez toujours à sa fenêtre, Mes vers, et n'en prenez souci.

Les Lycidas et les Silvandres Vous le diront, ô soupçonneux: Il est des silences si tendres Qu'on voudrait se blottir en eux.

Et là, sans un mot, sans un geste, Près d'un sein qui bat dans la nuit, Goûter l'enchantement céleste De mourir à tout autre bruit.

CHARLES LE GOFFIC.

Couronnes, Sceptres et Trônes

La couronne, le sceptre et le trône sont les attributs royaux ou impériaux que le grand public connaît surtout au figuré.

Ramasser le sceptre des Bourbons, renverser le trône des Romanoff, ceindre la couronne de Charlemagne sont de ces expressions qu'il lit dans les feuilles, sans savoir les objets auxquels elles se rapportent.

Le tsar de toutes les Russies s'est coiffé lui-même. — à l'instar de Napoléon, — dans la cathédrale de l'Assomption, au Kremlin, de la couronne de ses pères, une sorte de grenade ouverte, avec un cercle d'or enrichi de pierres à sa base, de deux rangs de perles merveilleuses autour de l'ouverture et portant les attributs de l'empire sur la ligne médiane.

Voici maintenant le rayon des sceptres. Où est le temps des sceptres en bois d'ébène et en forme de charrette de bons Pharaons, ou seulement ceux, plus proches, de bois de houx ou de pommier, dont s'engorguaient les rois des premières dynasties françaises?

Maintenant, les sceptres les plus précieuses sont des sceptres de véritables objets d'art. Celui de l'empereur Guillaume est l'ancien sceptre de Prusse: un lourd bâton d'or très orné, surmonté d'un globe rehaussé de l'aigle à deux têtes de Prusse.

dire celui que porte encore la main tremblante du vieux empereur François-Joseph d'Autriche, l'ancien sceptre du Saint-Empire, est en or uni à poignée ciselée; il est surmonté d'un gros globe aux armes des Habsbourg, couronné par l'aigle et la croix fendus.

Nicolas II, tsar à Moscou, Pétersbourg, etc., possède le plus simple et le plus élégant des sceptres: une longue tige d'or à cannelures, surmontée d'un globe léger que terminent les deux aigles de Russie entre lesquelles s'enchâssent en pierreries les armes de Romanoff.

Comme les sceptres, les trônes de Leurs Majestés empereurs et rois ont fait des progrès depuis le temps où Agamemnon, roi des rois, s'essayait à terre pour présider le conseil de ses cousins.

Celui de George V, au château de Windsor, est une véritable alcôve. Dans le fond, en cartouche, les deux lions d'Angleterre, entourant les armes de Brunswick. Du fronton doré retombent cinq pièces de draperies passées d'acier, chacune d'elles protant sous une couronne brodée en or des attributs différents. Le fauteuil royal d'Angleterre et l'impérial des Indes reposent sur le centre du dais, protégé par un entourage précieux et agrémenté de pointes aiguës.

Le trône de Wilhelmine des Pays-Bas repose sous un dais très ouvert avec une triple couronne d'or comme fronton. Dans le fond, les armes de la maison d'Orange.

Nicolas II possède trois fauteuils sous le même dais en hermine blanche piquée de noir. Dans le fond, les armes en cartouche des Romanoff.

Le tout est surmonté d'un fronton et d'un ciel convexe en ors byzantins. Aux deux extrémités, les aigles doubles.

Le Kaiser conserve dans la salle des Chevaliers deux fauteuils extrêmement dorés sous un dais de fronton couronné dont les plus sont tenus par des chérubins. Dans le fond, les aigles de Prusse déployés, brodés en or, et en une autre cartouche les armes de l'empire.

L'heroïsme d'une mère

Un de nos abonnés d'Italie nous envoie le récit d'un trait d'heroïsme d'une mère pour sauver son enfant.

C'est à Anconi que s'est déroulée cette tragédie émouvante. Un pauvre petit bébé a renversé sur lui une théière pleine d'eau bouillante; il est affreusement brûlé au ventre et à la poitrine... Mais le médecin déclare qu'il y a encore un espoir pour le sauver; c'est de faire une "transplantation de tissus" ou de greffer sur les plaies une chair neuve et fraîche.

Le chirurgien cautérisa ses plaies et, grâce à ce sacrifice maternel, le bambin fut sauvé et la mère, quelques semaines après, était guérie de ses affreuses blessures volontaires!

Traversée Agitée

Un fait extrêmement rare, pour ne pas dire inconnu, dans les annales de la navigation, vient de se produire pendant la traversée d'un transatlantique anglais à son retour de New-York.

Ce navire, un des plus grands qui soient à flot, s'est trouvé, pendant quelques instants, littéralement à cheval sur la crête d'une vague d'une hauteur prodigieuse, l'avant et l'arrière complètement hors de l'eau, les quatre turbines tournant à l'air libre. On aurait dit une immense scie cherchant à couper la vague, nous écrit un témoin oculaire.

Puis le navire piqua une tête en descendant de cette monstrueuse montagne liquide, semblant s'enfoncer dans un trou béant... Mais, heureusement, reprenant pied, si l'on peut s'exprimer ainsi, il continua sa route plus que mouvementée à travers l'Océan déchaîné.

Grandeur et décadence

On a vu de simples soldats devenir maréchaux; on voit plus rarement un ministre de la Guerre redevenir caporal. C'est pourtant le cas de Cerny, ancien ministre de la Guerre au Maroc, qui commandait il n'y a pas très longtemps, la turbulente armée chérifienne, forte de 30,000 hommes.

Originaire de Moravie, il s'enrôla de bonne heure sous les drapeaux de sultan Fez, dont il devint le favori. Elevé à la dignité de vizir, il connut la gloire et la richesse. Mais il déçut au souverain, et sachant le danger des disgrâces, il s'éclipsa et entra dans sa patrie. Là, il dut accomplir son service militaire et fut envoyé en qualité de simple soldat au 51e régiment de l'armée royale d'infanterie, en garnison à Olmütz (Autriche). Il fut ensuite promu caporal... C'est peu pour un ancien ministre de la Guerre!

La production mondiale de l'or

On connaît depuis quelques jours, d'après les statistiques de source américaine, les résultats de la production de l'or en 1912. Cette production a été de près de 470 millions de dollars, et dépasse d'un peu plus de 40 millions de dollars la production de l'année précédente.

Pourtant, les chercheurs d'or n'ont pas brillé, si l'on peut dire, en 1912. Aucun nouveau champ d'or important n'a été découvert ni mis en valeur. Pis que cela, les Etats-Unis, le Mexique, la Sibérie, l'Australie, accusent des moins-values importantes!

Heureusement, ces moins-values ont été compensées par les augmentations appréciables constatées en Amérique centrale, en Amérique du Sud, en Europe, au Canada, en Rhodesie, dans l'Afrique-Africain et surtout au Transvaal; — mieux compensées, même, puisqu'on a abouti finalement à un accroissement de production par rapport à 1911.

C'est surtout au Transvaal que l'extraction de 1912 a donné de splendides résultats. L'"avance" n'y est pas de moins de 18 millions de dollars.

MEXIQUE

Les rebelles se soumettent au nouveau gouvernement.

Mexico, 27 février. — La confiance dans le gouvernement de Huerta paraît augmenter tous les jours. On parle bien encore de conspirations, mais l'harmonie existe entre les chefs du nouveau régime. Le président Huerta et le général Félix Diaz travaillent ensemble à restaurer la paix.

Le seul des rebelles qui ne se soit pas encore soumis au gouvernement est Zapata, bien que la plupart de ses alliés l'aient abandonné.

Nous empruntons au "Courrier du Mexique" le récit suivant: Mexico 2 février. — Le général Félix Diaz, escorté par les défenseurs de la Citadelle, s'est rendu hier après-midi au Palais National, où il est arrivé vers 6 h. du soir.

Sur tout le parcours stationnait une foule énorme qui a fait une ovation débordante d'enthousiasme à ces troupes et n'a cessé d'acclamer leur chef. La plupart des maisons étaient pavées de fleurs et, du haut des balcons, les dames jetaient des fleurs sur le passage des combattants. Quelquefois fut aussi pittoresque qu'émouvant. Les centaines de civils qui se tenaient rangés, dès la première heure, à la cause du général Félix Diaz et prirent part aux combats du 9 au 18 février étaient mêlés aux soldats, aux élèves de l'École de Tlalpam et aux gendarmes. Beaucoup parmi ces combattants civils avaient encore cet aspect résolu, presque farouche de gens décidés à combattre jusqu'à la mort.

Il y avait parmi eux des enfants, dont l'un âgé de 13 ans. Douze jours de combat aguerrirent vite les hommes du bataillon de "seguridad", en uniformes gris foncé, à l'aspect jadis indolent, marchant hier soir comme de vieilles troupes.

Le cortège était précédé de groupes portant de grands drapeaux et d'une bande, manifestation touchante en ce qu'elle prouve que les défenseurs de la Citadelle ne se considèrent pas comme des vainqueurs et portent le deuil de leur Patrie, sanglante encore des plaies de la guerre civile.

On peut évaluer entre 2,500 et 3,000 hommes le nombre des défenseurs de la Citadelle. L'"impard" dit, ce matin, que ce dernier se composait d'une partie du 20e bataillon d'infanterie, le régiment d'artillerie de campagne, un très grand nombre de gendarmes à cheval, les élèves de l'École des Aspirants, (Tlalpam) et beaucoup de civils. Il faut y ajouter plusieurs centaines de gendarmes à pied et le bataillon de "seguridad", dont nous parlons plus haut. Ce bataillon perdait un certain nombre d'hommes pendant le combat qui eut lieu le dimanche 9 février, à la prison de Santiago.

Les pertes, pendant les luttes du 9 au 18 février, à la Citadelle, furent, dit-on, inférieures à une centaine d'hommes tués et blessés.

Savez-vous quelle a été la devise de presque tous les candidats à la présidence de la République? — "Elysée-moi!"

Les Chimistes de la Ville sondent le mystère de la mort d'un enfant

Le Chimiste de la Ville A. L. Metz est en train de faire l'analyse des organes digestifs de Laura Tate, l'enfant de huit ans, qui est morte mercredi, dans le domicile de sa mère, No. 2058 rue Callicoe, dans des circonstances bizarres.

L'enfant est tombée malade, mardi soir; quand son état empira mercredi, la mère envoya sa fille aînée chercher du calomel et du soda à la pharmacie de Frank Harvey, située au coin des rues Dryades et Erato. Aussitôt que le médicament fut administré, la petite fille tomba en convulsions. Le Dr. Leidenheimer fut mandé en toute hâte, mais il arriva juste à temps pour voir la petite fille rendre le dernier soupir.

Le docteur notifia le coroner qui lui donna la permission de faire enterrer le corps, si lui donnait un certificat de décès. Le Dr. Leidenheimer voulut consulter un autre médecin avant de donner le certificat. Il fit mandé le Dr. Thompson, le médecin de la famille. Le Dr. Leidenheimer a diagnostiqué le cas comme "intestins noués" et le Dr. Thompson est d'avis qu'il s'agit d'un cas d'indigestion aiguë.

Sur le conseil du Dr. Thompson, Mlle Tate, la sœur aînée, a demandé au coroner de faire une autopsie.

Il se peut que la petite fille ait été accidentellement empoisonnée. Le Dr. Groetsch, l'assistant coroner, examine le cœur, le cerveau, et les poumons de la défunte. Le corps a été envoyé à Gloucester, Mass., où aura lieu l'enterrement.

ANGLETERRE

On Parle Beaucoup en Angleterre d'un Mystérieux Ballon qui Vient la Nuit Explorer les Côtes.

Londres 27 février. — Les journaux Anglais s'occupent beaucoup dans leurs colonnes d'un mystérieux ballon dirigeable, que l'on croit être allemand, qui aurait été vu par plusieurs personnes du côté de Selby, de Scarborough et autres endroits dans l'Est de l'Angleterre durant plusieurs nuits de la semaine dernière.

On croit que ce ballon est le nouveau Zeppelin L. Z. I. Ce qui vient corroborer cette supposition est l'annonce dans les journaux de Berlin que le nouveau ballon dirigeable a fait un vol de 13 heures. La vitesse étant de cinquante à soixante milles à l'heure, le Zeppelin aurait eu le temps en 13 heures de se rendre au dessus de la mer du Nord et de parcourir les côtes d'Angleterre.

Le gouvernement a émis une loi autorisant de faire feu sur tous les ballons dirigeables qui refusent de descendre quand on leur signale de le faire.

Trouvé coupable d'avoir employé un enfant trop jeune

Joseph A. Broxier, le propriétaire du Cinéma Theatre, situé au No. 819 rue Magasin, a été condamné à 25 d'années ou 30 jours de prison, par le Juge Wilson, jeudi, pour avoir employé dans son établissement un gamain Henry West, âgé de 13 ans. Il a été arrêté par le Capt. Joseph N. Wheatley.

Sous l'influence de la boisson

Il tire 5 coups de revolver sur sa femme et lutte ensuite avec la police.

B. L. Terry, demeurant au No. 1210 rue Camp, a été arrêté après une lutte avec la police. Terry rentra chez lui tard mercredi soir, sous l'influence de la boisson, et tira cinq coups de revolver sur son épouse. Elle s'enfuit et téléphona à la police que son époux voulait la tuer. Quand la police arriva sur les lieux, Terry s'enferma dans une chambre au troisième étage de sa demeure, et dit aux officiers qu'il tuerait le premier qui entrerait. Les agents McGloskey et Roux du Second Precinct, forcèrent la porte, et pénétrèrent dans la chambre le revolver au poing.

THEATRES.

ORPHEUM

Geo. Behan et sa troupe, dans "The Sign of the Cross" continuent à émouvoir les amateurs d'Orpheum par leur jeu superbe. "The Sign of the Cross" est un drame rempli d'intrigues très dramatique.

La semaine prochaine Mlle Cecilia Loftus, dans un acte de pantomime, sera en tête du programme.

TULANE

Fritzi Scheff dans "The Love Wager" continue la série de ses succès. Tous les spectateurs s'accordent à dire que c'est une de ses meilleures productions.

Les vues cinématographiques de Rainey, "Chasses en Afrique," seront données la semaine prochaine au Tulane. Ces vues ont été déjà produites il y a quelques semaines et eurent un grand succès.

CRESCENT

"The Rosary" est admirablement joué au Crescent cette semaine. Cette belle pièce a été déjà jouée ici avec beaucoup de succès. Il y aura une matinée samedi.

La semaine prochaine le Crescent présentera Billy B. Van, dans "A Lucky Hoodoo." Cette pièce sera une des meilleures comédies musicales présentée cette saison.

Tué par la foudre

New Roads, Lae. 27 février. — Pendant l'orage de vendredi, un homme de couleur, Joe Hearsby, a été tué par la foudre à Pointe-Coupee, qui se trouve à 6 milles d'ici. Le nègre était âgé de 25 ans, et était employé sur la plantation Stonewall.

A propos de la démolition de la tour de l'église Saint-Paterne demeurée par le maire d'Orléans: — Dis donc papa, Orléans est donc au bord de l'Océan? — Mais non, mon petit! — Alors pourquoi dis-tu qu'il serait ridicule de voir la tour de l'église d'Orléans abattue par un "coup de maire"?

Le grand hall en auvent qui couvrait la moitié de la cour de l'hôtel appartenait au banquier. L'un des plus luxueux de l'Avenue.

Von Hausbrand se précipita hors de la voiture et donna des ordres brefs au major-dome-portier qui s'avancit majestueusement sa casquette galonnée à la main et qui demeura soudain figé dans son importance en reconnaissant son maître.

Puis, faisant demi-tour après un salut d'allure militaire mais plus profond et obséquieux, il transmit les ordres reçus aux valets de pied qui apparaissaient. Ce fut un branle-bas général dans tout l'hôtel et toutes les lampes électriques s'allumèrent à tous les étages.

plus léger ennui, légal ou non sans que le baron Wilhelm von Hausbrand y consente. Et il est comme son pays, le baron von Hausbrand, lourd à remuer, très lourd. Aussi personne n'osera se risquer à l'essayer, personnel!

Le but qu'il poursuivait avec une patience insalvable depuis tantôt deux ans était de s'emparer de la femme de son adversaire vaincu et de la prendre ostensiblement sous sa protection. Il ne fallait pas chercher dans un amour violent, irrésistible, le mobile absolu de cette entreprise, car il avait commencé à s'insinuer dans les bonnes grâces de Mme de Clamont froidement et de parti pris. Qu'aurait-il obtenu si cette jeune et très jolie femme n'eût ressenti la brûlure de désirs charnels, rien d'étonnant. Cela donnait de l'aisance, du naturel à son rôle. Et il fallait qu'il fût d'une importance primordiale et réelle, pour qu'il y consacra un temps énorme et les multiples ressources d'un cerveau calculateur et d'une puissance d'absorption vraiment exceptionnelle.

Depuis longtemps von Hausbrand avait compté qu'Armande lui ferait l'abandon sinon de sa personne, du moins de sa liberté et de sa réputation, le jour même de leur retour manqué de M. de Clamont — ses renseignements lui permettaient d'exploiter à coup sûr les désillusions et les dépressions de ce manquement à la parole donnée. Nous l'avons vu à l'œuvre au commencement de ce récit et nous savons qu'à la fin de la soirée, il comptait bien emmener la jeune femme, en l'éblouissant par des dons et des promesses, à son luxueux hôtel de l'avenue des Champs-Élysées, tout spécialement aménagé pour elle!

Si des complications graves vinrent se jeter à la traverse de ses projets, il les exploita de telle sorte que se victoire en sortit plus complète et plus définitive. Il tenait bien décidé, consentant, réfugié sous sa protection, confiante et reconnaissante, la belle Armande de Clamont! Son but était atteint. Rien, pas même la volonté d'une femme ne pouvait résister aux moyens d'action dont il disposait. Bien avant l'heure fixée dans ses calculs, il réussissait. Succès colossal! Triomphe personnel!

Il se pencha vers elle et dit gaillardement avec une expression sentimentale et passionnée: — Cette minute où vous daigniez enfin franchir le seuil de cette maison qui est désormais entièrement à vous, je la considère comme la plus belle de toute mon existence.

La mauvaise fortune vous en a chassée. La meilleure fortune vous y ramène. N'est-ce pas tout naturel?

— Je n'aurais voulu qu'un asile simple et discret. — Pouvais-je vous offrir une habitation inférieure à celle dont vous jouissiez jadis? En choisissant la même, j'ai cru bien faire. Mais ne craignez pas d'être importunée par d'anciens souvenirs, tout a été changé à l'intérieur et vos yeux se reposeront sur les merveilles que savent créer nos maîtres d'Allemagne dans l'art de l'ameublement.

Armande avait baissé la tête et des larmes à grand peine retenues, filtraient dans ses yeux. Si des souvenirs aigus surgissaient brusquement dans son âme endolorie; des voix intérieures lui répétaient avec une insistance cruelle que cette demeure princièrre, épave de la fortune du grand industriel de Clamont-Chanteil, était éclosée lors de leur grand voyage d'amour, ce voyage pendant lequel la ruine était venue. C'était une surprise qu'Amour avait voulu faire à sa femme pour la fête du retour; il avait, donné ses ordres de loin, envoyé ses plans, arrêté les moindres détails, tout prévu, tout fixé et à leur rentrée à Paris, c'était là qu'ils étaient triomphalement descendus. Mon Dieu! que cette pensée lui